

puis, M'man Donzert n'avait pas essayé de l'en dissuader, elle avait dit même avec une certaine précipitation : « Va, ma fille, Cécile te gardera le déjeuner au chaud, ne te presse pas... »

La rue s'était vidée, les gens de l'autocar devaient déjà être rangés ici et là, autour des déjeuners. Dans les rues désertes, le soleil prenait toute la place, tapait sur les pavés, les pierres des murs... Par les volets fermés sur des fenêtres ouvertes, la radio faisait à Martine un bout de conduite, chantant des mots d'amour. Elle était seule dans la rue. Seule dans la vie. M'man Donzert n'était pas sa mère, sa mère n'était pas une mère, et Daniel n'avait pas paru. Le gros vieux chien de l'entrepreneur de maçonnerie, couché devant la porte, ouvrit un oeil à son passage. De la petite maison remise à neuf par des Parisiens, arriva une bouffée de rire... Dans le potager du père Malloire, des soleils regardaient sans sourciller leur confrère céleste. Sa maison était la dernière du pays, après, la rue devenait route goudronnée, et commençaient les champs. Il faisait une de ces chaleurs ! A la lisière de la forêt stationnait une petite quatre-chevaux abandonnée : les passagers devaient piquer quelque part sous les arbres... ou, peut-être, étaient-ce des amoureux et avaient-ils mieux à faire que de manger. Voici le tournant...

Martine avait ralenti le pas : on ne savait jamais ce qui pouvait vous attendre dans la cabane. Elle regardait autour d'elle. Rien n'avait bougé ici depuis le temps où Martine-perdue-dans-les-bois avait habité sous ce toit de tôle rouillée... Le rideau d'arbres jetait une ombre épaisse par-dessus la cabane, l'enclos, jusqu'à mi-route... Les bois, en face, étaient profonds et

humides. Au niveau du grillage rouillé, avec les pieux qui achevaient de pourrir à terre, un jeune chien traînant sa chaîne se mit à aboyer et à remuer la queue... Pas trace des enfants, mais Martine percuta un chuchotement, elle revint sur ses pas et se faufila par-derrière sous le toit de l'appentis. Ils étaient tous là, la grande sœur longue et noire comme un pieux pourri qui tenait dans ses bras le dernier-né, les grenouilles de bonne humeur, cinq en tout maintenant au lieu de quatre... Tout ce monde était assis sur la poutre où Martine s'asseyait autrefois avec eux.

— Chrt-t... Firent-ils tous ensemble. Martine engambaît bûches, caisses, planches, fagots...

— Il y a du monde ? chuchota-t-elle.

— Ils n'en finissent pas, murmura la plus petite des grenouilles, on la crève... il y a une heure qu'on attend !

— Si on vient tard, elle gueule, si on vient tôt, elle gueule la même chose... Ah, là là...

Quel âge pouvait-il avoir maintenant, celui-là ? Dans les six ou sept ans... C'est la grande sœur qui montra du doigt le vélo adossé à la cabane, et elle remua à peine les lèvres pour dire :

— Il s'incruste, la charogne ! Saleté, salope... c'est l'heure de la tête... D'ici que le mioche se mette à brailler. Tu viens manger ?

— J'aime mieux partir... Tu diras à la mère que je suis venue...

Martine tourna le dos à la famille. Ni bonjour, ni bonsoir, personne ne dit rien.

Martine continua à marcher sur le petit chemin, à peine carrossable, à travers bois : puis elle tourna, prit un sentier, s'enfonça dans la grande forêt, étouffante de l'odeur chaude des pins mêlés aux chênes, aux hêtres, aux ormes... M'man Donzert n'était pas pres-

sée de la voir, après tout elle n'était pas sa fille, elle n'était qu'une étrangère... Martine avait abandonné le sentier et s'en allait sur les mousses, moelleuses comme un tapis en caoutchouc... des branches sèches craquaient sous ses pas, elle glissait sur les aiguilles des pins... Elle se sentait voluptueusement malheureuse. A travers les larmes, ses yeux fureteurs guettaient les champignons, les fraises atardées... Avoir une mère pareille !... On ne lui en tenait pas rigueur au village, au contraire, on la plaignait, à la voir si propre, si travaillieuse... Mais si cela n'avait pas été pour Daniel, elle aurait quitté le village, elle serait partie pour Paris, où personne n'aurait su d'où elle venait, ni quelle mère elle avait. Mais quel espoir pouvait-elle avoir de jamais rencontrer Daniel à Paris, d'autant plus qu'il habiterait sûrement Versailles, puisque son école se trouvait à Versailles... Ici, au moins pendant les jours qu'il passerait au pays, il y avait une chance, une toute petite chance... Non, elle n'avait pas besoin de se dépêcher, personne ne l'attendait, sa mère elle-même ne criait que pour la forme, lorsqu'elle laissait passer les dimanches sans venir, elle criait parce qu'elle ne voulait pas qu'on dise au village : voilà Martine devenue une demoiselle, elle ne fréquentait plus sa famille. Martine-perdue-dans-les-bois, assise sous un immense hêtre, sanglotait et remuait autour d'elle les fâines sous lesquelles il pouvait y avoir des champignons : c'était ici un endroit à cépes.

Partir pour Paris... Qu'est-ce que Paris ? Elle n'y avait jamais été, il y a des gens au pays qui, bien qu'à soixante kilomètres de Paris, n'y sont jamais allés... Martine n'avait jamais été au cinéma, elle n'avait jamais vu la télévision... La radio, ça oui, chez M'man Donzert elle laissait la radio ouverte tout le temps, à

